

Ein Sommernachtstraum

WILLIAM SHAKESPEARE | FELIX MENDELSSOHN

MAX URLACHER

FRAUENCHOR & SOLISTINNEN DES
RIAS KAMMERCHOR BERLIN

FREIBURGER BAROCKORCHESTER
PABLO HERAS-CASADO

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

Ein Sommernachtstraum

Ouvertüre für Orchester Op. 21 (1826)

Bühnenmusik für Erzähler, zwei Soprane, Frauenchor und Orchester Op. 61 (1843)

A Midsummer Night's Dream

Overture & Incidental music for narrator, two sopranos, female chorus and orchestra

Le Songe d'une nuit d'été

Ouverture & Musique de scène pour narrateur, deux sopranos, chœur de femmes et orchestre

1	Ouverture. Allegro di molto	11'58
2	Scherzo. Allegro vivace	4'39
3	Melodrama 'Über Täler und Höh'n'. L'istesso tempo	1'23
4	Elfenmarsch (<i>March of the elves</i> / Marche des elfes). Allegro vivace	2'12
5	Lied mit Chor (<i>Song with choir</i> / Chant avec chœur). Allegro ma non troppo	4'59
6	Melodrama 'Was du wirst erwachend sehn'. Andante - Allegro molto	2'38
7	Intermezzo. Allegro appassionato - Allegro molto comodo	3'56
8	Melodrama 'Welch hausback'nes Volk macht sich hier breit'. Allegro - Allegro molto	5'29
9	Notturmo. Andante con moto tranquillo	5'59
10	'Jetzt fängt mich doch Titantias Wahnsinn an zu dauern' Melodrama 'Sei, als wäre nichts gescheh'n!'. Andante	1'59
11	Hochzeitsmarsch (<i>Wedding march</i> / Marche nuptiale). Allegro vivace	4'25
12	'Der Prolog ist fertig'. Allegro comodo Marcia funebre (Trauermarsch / <i>Funeral march</i> / Marche funèbre). Andante comodo	4'17
13	Ein Tanz von Rüpel'n (<i>Dance of the clowns</i> / Danse des grotesques). Allegro di molto	1'40
14	Allegro vivace	1'11
15	Finale. Allegro di molto	5'36

MAX URLACHER, *narrator*

PABLO HERAS-CASADO, *conducting*

RIAS KAMMERCHOR BERLIN

Sopranos I Friederike Büttner, Mi-Young Kim (*First Fairy*), Sarah Krispin,
Anja Petersen, Viktoria Wilson

Sopranos II Katharina Hohlfeld-Redmond, Anette Lösch, Stephanie Petिताurent,
Fabienne Weiß

Altos I Claudia Buhrmann, Magdalena Hinz, Anna Padalko, Hildegard Rützel,
Anna Erdmann (*Second Fairy*)

Altos II Ulrike Bartsch, Ute Elena Hamm, Karola Hausburg, Franziska Markowitsch

FREIBURGER BAROCKORCHESTER

Violins I Anne Katharina Schreiber (concertmaster), Éva Borhi, Beatrix Hülsemann,
Péter Barczy, Annelies van der Vegt, Katharina Grossmann, Irina Granovskaya

Violins II Judith von der Goltz, Daniela Helm, Christa Kittel, Brigitte Täubl-Duftschild,
Lotta Suvanto, Aliza Vicente

Violas Werner Saller, Avishai Chameides, Raquel Massadas, Aino Hildebrandt

Cellos Guido Larisch, Stefan Mühleisen, Annekatrin Beller, Philine Lembeck

Double basses Denton Roberts, Georg Schuppe, David Sinclair

Flutes Daniela Lieb, Sophia Kind

Oboes Ann-Kathrin Brüggemann, José M. Domènech

Clarinets Lorenzo Coppola, Eduardo Raimundo Beltran

Bassoons Eyal Streeter, Jani Sunnarborg

Horns Bart Aerbeydt, Gijs Laceulle

Trumpets Jaroslav Rouček, Hannes Rux-Brachtendorf, Almut Rux

Trombones Keal Couper, Robert Schlegel, David Yacus

Ophicleide David Partouche

Timpani Charlie Fischer

Percussion Jascha von der Goltz



Miraculeux chef-d'œuvre, la musique de la pièce de Shakespeare est le fruit d'un surdoué vif argent de dix-sept ans pour l'*Ouverture* (1826) puis du compositeur et chef d'orchestre le plus célébré de l'Europe pour la musique de scène (1843). Il n'y avait pas plus qualifié que **Felix Mendelssohn** (1809-1847), ce génie omniscient, immensément cultivé, voyageur polyglotte, compositeur prodige et orchestrateur prodigieux, initiateur du romantisme, pour faire vibrer cette nuit surnaturelle. Son écriture féerique aux staccatos elfiques d'une impalpable légèreté fait l'unanimité. Entre ces deux dates se glisse le "Scherzo de la Reine Mab" du *Roméo et Juliette* de Berlioz, son seul rival en Europe. Or le Français est tombé sous le charme des fantasmagories de son cadet allemand. Déjà séduit par la "ravissante ouverture", il dira de la musique de scène : "Je n'ai jamais rien entendu d'aussi profondément shakespearien". En février 1843, au Gewandhaus de Leipzig, il admira de même *La Nuit de Walpurgis* : "Je fus réellement émerveillé [par ce] comble de l'art." Même les sarcasmes de Wagner, agacé par ces "ombres fuyantes et fantastiques, aux lueurs colorées et indéfinies", sont un immense compliment.

Petit-fils du grand philosophe juif de l'*Aufklärung* Moses Mendelssohn, Felix, artiste total, affiche tout au long de sa fulgurante existence deux philosophies sonores : le culte de la musique pure et l'attrait irrésistible pour la musique évocatrice. Entouré de peintres, lui-même aquarelliste de talent, il ressent puissamment le pouvoir ensorcelant de cette Musique-Nature. Son concept essentiel de *Lied ohne Worte*, chant sans paroles, laisse supposer que sa musique est empli d'idées non formulées. Son ami A.B. Marx, précoce historien de Beethoven et auteur de l'essai *Sur la peinture dans la musique (Über Malerei in der Tonkunst)*, affirme d'ailleurs : "Notre musique instrumentale est faite ainsi ; c'est le langage des mille âmes de la nature qui veut se révéler à nous à travers les instruments." Thème essentiel du siècle romantique, surtout allemand, le monde nocturne suggère à Mendelssohn deux visions, l'une plus féerique selon Shakespeare (nuit du 24 juin à Athènes pour la Saint-Jean), l'autre plus fantastique d'après Goethe (nuit du 1^{er} mai sur le mont Brocken, dans le Harz). Le destin fait que les deux *Nuits* arriveront à leur état définitif (op. 60 et op. 61) en 1843, l'année historique du millénaire de la Germanie et, pour Mendelssohn, l'apothéose de sa triple activité à Leipzig, Berlin et Londres, métropole britannique où il s'est rendu dix fois, d'où le double et durable succès, en allemand et anglais, de sa nuit shakespearienne.

Ein Sommernachtstraum. Ouverture für Orchester op. 21

D'après *A Midsummer Night's Dream* de Shakespeare (1595) dans la traduction allemande de August Wilhelm Schlegel. Création privée à Berlin en 1826. Création publique à Stettin (Allemagne) en 1827 sous la direction de Carl Loewe. Publication du conducteur en 1835.

Aucune œuvre de Mendelssohn n'est plus célèbre ni plus enchanteresse. Véritable dieu en Allemagne dès l'époque des Lumières, le dramaturge élisabéthain l'est par excellence chez les Mendelssohn, liés aux écrivains/traducteurs de "*unsere Shakespeare*" : Lessing, Wieland, A. W. Schlegel et Tieck, sans oublier Friedrich Schlegel, l'oncle par alliance, qui voyait en Shakespeare "le noyau de la fantaisie romantique". Les quatre enfants Mendelssohn ont ainsi joué tout naturellement quelques pièces dans la propriété familiale berlinoise.

À dix-sept ans, Felix écrit à sa sœur Fanny, son aînée et belle compositrice : "J'ai pris l'habitude de composer dans notre jardin [...] Aujourd'hui, je vais y rêver au *Songe d'une nuit d'été*. C'est cependant une audace *colossale*." Défi immense en effet puisque l'ouverture orchestrale de douze minutes est censée restituer, sans le secours des mots, l'essentiel de la pièce. Défi réussi : on *entend* successivement les bruissements du monde surnaturel (la devise magique, Obéron, Titania, Puck, les fées), le légendaire (les solennités de la cour du duc Thésée), le faux réel (les échanges amoureux croisés des quatre jeunes gens et le remue-ménage des marchands d'Athènes aux prises avec leur pièce théâtrale, et même les braiments du tisserand Bottom changé en âne). Pour finir, au lever du jour, la métamorphose séraphique du thème de Thésée emprunte au thème "des naïades" du tout récent *Oberon* de Weber, l'idole de Felix, qui vient de mourir en Angleterre.

Ce faisant, le jeune garçon imagine le premier chef-d'œuvre de ses ouvertures de concert qu'il dédiera au prince héritier de Prusse. Pour embrasser la totalité de la comédie, il ramifie les deux groupes thématiques, issus d'une même cellule descendante de quatre notes, illustrant ainsi la mobilité shakespearienne, tant vantée par Goethe, sans rien sacrifier de l'indispensable unité organique. Goethe, son mentor, n'avait-il pas prévenu dans son *Versuch* sur la Métamorphose des plantes : "Ordonner est une tâche considérable [...] La forme est mouvante, en devenir, passagère. La théorie des formes est une théorie de la métamorphose" ?

À la différence de Berlioz, Mendelssohn se contente de l'orchestre classique beethovénien, manié avec un extrême raffinement dans la division des violons, le pointillisme sonore, les illusions acoustiques au service de l'impalpable frémissement du monde féerique, percé de mystérieuses sonorités cuivrées.

Ein Sommernachtstraum. Musik zu Shakespeares Schauspiel op. 61

Création le 14 octobre 1843 sous la direction du compositeur au Neues Schloss de Potsdam (Berlin), puis le 18 octobre au Schauspielhaus de Berlin. Traduction de A.W. Schlegel réduite en trois actes par Ludwig Tieck, l'intendant des spectacles. Publication pour piano dès septembre 1844 et du conducteur orchestral en 1848, après la disparition de "la lumière de son temps".

Dix-sept ans après la magique Ouverture, le Kronprinz devenu le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse commande au compositeur une musique de scène pour la pièce de Shakespeare – qui s'inscrit ainsi dans ses musiques berlinoises pour l'*Antigone* et l'*Œdipe in Kolonos* de Sophocle et l'*Athalie* de Racine.

Ce faisant, le musicien est amené à reprendre et amplifier ce qui était un chef-d'œuvre clos de jeunesse. Nouveau défi, non moins réussi. Toujours en empathie avec l'univers shakespearien, sa musique de scène est presque entièrement instrumentale – excepté les interventions de deux sopranos et du chœur féminin – selon le concept de l'"*ohne Worte*", le chant sans paroles.

Disposés en un même lieu, les actes II, III et IV sont réunis par Tieck en un vaste acte central, solution qui ne permet que deux entractes musicaux obligeant le compositeur à *compacter* ses quelque quarante minutes de musique ! Chacun des 13 numéros – plus tous les *lambeaux* du mélodrame (parlé sur le tissu orchestral) servant de tissu conjonctif – sont des bijoux et prolongent subtilement l'unité organique et sémantique de l'Ouverture.

Tous les contemporains ont exprimé leur ravissement. Fanny Mendelssohn ne manque pas d'évoquer le passé : "Hier, nous nous remémorions comme de tout temps *Le Songe d'une nuit d'été* a été honoré chez nous ; comme, à des âges divers, nous en avons joué tous les rôles [...]. Nous avons grandi avec *Le Songe d'une nuit d'été* et Felix l'a fait sien." Elle applaudit à "la superbe et pompeuse marche nuptiale" de Thésée et Hippolyte, dont elle perçoit tout l'humour (Marche à laquelle on pourrait appliquer le propos de Baudelaire : "Créer un poncif, c'est le génie.") ; elle s'offusque à tort de "la grotesque marche funèbre pour la mort de Thisbé", petite merveille grinçante aux clarinette, basson et timbales. Quant au *Scherzo* et au *Notturmo*, ils sont la quintessence romantique.

Liszt publiera un article enflammé sur *Le Songe d'une nuit d'été* et en transcrira pour le piano la "Marche nuptiale" et la "Ronde des fées". D'Indy s'émerveillera de cette "toile d'araignée si finement tissée". Rachmaninov transcrira l'aérien Scherzo. Schumann s'est interrogé, lui, sur la validité d'un finale réincarnant l'ouverture au lieu d'entraîner le spectateur dans une nouvelle métamorphose féerique. Il n'en estime pas moins que "Mendelssohn est le Mozart du XIX^e siècle, le musicien le plus limpide, celui qui révèle le plus clairement les contradictions de son temps et qui, le premier, les réconcilie."

BRIGITTE FRANÇOIS-SAPPEY

‘Whither wander you?’

Mendelssohn's music for *A Midsummer Night's Dream*

William Shakespeare's comedy *A Midsummer nights dreame*, an undisputed classic of world literature, written around 1595 and first printed five years later, has left its mark on many realms of art: in painting, in almost all branches of poetry right up to the present day – and not least, of course, in music. The five-volume *A Shakespeare Music Catalogue* published by Oxford University Press lists more than 1700 compositions based on Shakespeare's poetic template: countless vocal and instrumental works, sets of incidental music, and operas. Among them are such prominent stage adaptations as Henry Purcell's *The Fairy Queen* (1692), Carl Maria von Weber's *Oberon* (1826) and Benjamin Britten's *A Midsummer Night's Dream* (1960).

Among all these variously inspired composers, though, one deserves a very special place: Felix Mendelssohn Bartholdy. The child prodigy from a highly musical family became acquainted with the will-o'-the-wisp poetry of Shakespeare's spellbinding play at an early age – and at first hand. None other than August Wilhelm Schlegel, a relative of the family, an important literary historian, classical philologist and authoritative translator of the works of the Bard of Stratford-upon-Avon, had introduced the youngster to the world of early-modern English drama. With its timeless theme and apparently apolitical plot, *A Midsummer Night's Dream* in particular must have held a very special attraction for the young composer, further stimulated by his contemporaneous discovery of Weber's last opera *Oberon*, which had its world premiere in London in April 1826. Although the work's first German performance did not take place until 23 December of the same year in Leipzig, the Overture had already been heard in Berlin the previous July – with Mendelssohn among the violinists in the orchestra.

It was during this period in 1826 that he began work on his own Concert Overture to *A Midsummer Night's Dream*, utterly novel in tone, atmospheric, colourful and brimming with contrasts of character, yet clearly conceived in formal terms as a classical sonata movement with three independent thematic groups, into whose gently fading coda Mendelssohn inserted a cantabile motif from Weber's opera, in tribute, as it were, to the deceased composer. The whole is an independent orchestral work that stands on its own two feet and, although it undoubtedly refers to the literary model, does not require an explanatory or even illustrative programme. Hence Mendelssohn was all the more indignant in his response to a later request from a Leipzig concert organiser to expound the programmatic ideas of his overture:

I think it would suffice to recall how the fairy rulers Oberon and Titania appear continually in the play with all their folk, sometimes here, sometimes there; then one Duke Theseus of Athens comes and goes hunting in the forest with his bride, then two pairs of tender lovers who lose and find each other again, finally a band of coarse, clumsy craftsmen who have their ungainly amusement, then again the fairies who tease them all – and on this the piece is built. Once everything has come to rights at the end, and the main characters leave happily and joyfully, the fairies return, bless the house, and disappear when morning comes. Thus ends the play and also my overture. I would appreciate it if you would simply state this subject matter in a few brief words on the programme and make no further mention of my music, so that it can speak quietly for itself if it is good; and if it is not, the explanation will certainly not help it.

That Mendelssohn's music was good and could speak for itself had, of course, long been demonstrated by the many enthusiastically fêted performances of his Concert Overture since its premiere under the direction of Carl Loewe in Stettin in February 1827. But it took a surprisingly long time to get into print. It was not until 1835 that the score was published by Breitkopf & Härtel as Mendelssohn's op.21, accompanied by a dedication to the Crown Prince of Prussia, later to become King Frederick William IV. What the composer could not have foreseen then is that in November 1842, seven years later, when the thirty-three-year-old had just been appointed Generalmusikdirektor in Berlin, the erstwhile dedicatee would ask him to compose incidental music to be performed with Shakespeare's comedy. The specific occasion was a planned production under the direction of Ludwig Tieck, to which Mendelssohn was to contribute some entr'actes and vocal numbers, but also melodramas, musical accompaniments played as a background to spoken dialogue.

The work, completed in the summer of 1843, is remarkable not least because the wide chronological gap between overture and incidental music led to no stylistic seams. On the contrary, Mendelssohn wrote a succession of character pieces in the same tone as his youthful stroke of genius, which follow the stage action, illustrate it or atmospherically enrich it, but at the same time always retain their musical independence: a lively Scherzo, for example, with wonderful gossamer orchestration, which conjures up the pleasurable antics of Titania's scurrying band of fairies; a blissfully sweet song with solos and chorus at the Fairy Queen's nocturnal couch; an ultra-Romantic Nocturne to accompany the sleep and dreams of the two profoundly confused pairs of lovers, Hermia and Lysander, Helena and Demetrius; an earthily ironic tone for the outlandish theatre group surrounding Quince and Bottom. Finally, a triumphant Wedding March for the marriage of Duke Theseus to Hippolyta, a piece whose popularity, most especially outside the stage context, still knows no bounds today. Motivic reminiscences of the Overture run through the entire score just as Puck's magical juices do through Shakespeare's artful plot, integrating the melodrama sections in particular into the musical context and creating the impression of dramaturgical unity in the vocal finale.

Despite substantial disagreements between Mendelssohn and Tieck regarding the adaptation of the literary original, the premiere, presented exclusively to the royal court on 14 October 1843 in the theatre of the Neues Palais in Sanssouci Park, was a dazzling success under Mendelssohn's direction. 'The first performance was very brilliant, went splendidly and was highly appreciated', reported the composer's younger sister Fanny. And so it comes as no surprise that after the first public performance in the Berlin Schauspielhaus, four days after the Potsdam premiere, play and music soon set out on a veritable triumphal procession through numerous cities in the German-speaking world, delighting public and press, and pleasing the composer's colleagues no less. It was Franz Liszt who praised the 'rainbow aura' and 'mother-of-pearl gleam' of this music – presumably referring to its unique colouristic freshness, its delicacy and fairytale ambiguity, which is on a par with Shakespeare's delectable, magical turmoil.

'How now, spirit! Whither wander you?' asks the never-serious Puck at the beginning of the second act, immediately before the approaching elfin bustle of the Scherzo, and he probably suspects already that even at the end of the comedy no one will give a reliable answer to his question as to where the tale is heading. But what does it represent, then, this *Midsummer Night's Dream* which brings Shakespeare and Mendelssohn into so symbiotic a union? A piece of tomfoolery devoid of deeper meaning? A grotesque contest between Eros and Logos? A game within a game within a game, with occasional pinpricks and a bitter-sweet happy ending, during which its spectators 'have but slumber'd here / While these visions did appear'? The mirror of a world of hidden compartments and stray emotions, in which nothing is what it seems? Cryptic social satire, even? A little of all that – and much more still. But, most assuredly, a wonderful hymn to the unfathomability and freedom of the human imagination. In words and music.

ROMAN HINKE
Translation: Charles Johnston



**Schauspielmusik zu *Ein Sommernachtstraum*
von William Shakespeare**

Textfassung adaptiert nach der Übersetzung von August Wilhelm Schlegel (1798) und Michael Köhlmeier (2004/2020),
freie Texte von Max Urlacher und Martin Bail (FBO)

1 | **Erzähler**

Die Hochzeitsstunde rückt mit Eil heran.
Was braucht's für so ein Fest?
Speis, Trank, Musik – Theater!
Ein Wettbewerb wird ausgelobt.
Die ganze Welt ist eine Bühne,
Und alle Frauen und Männer bloße Spieler!
Gespielt wird aber nicht nur an König Theseus prächt'gem Hofe
in Athen,
Nein, auch vor dessen Toren,
Im Zauberwald des Elfenkönigs Oberon!

2 | **Troll**

He Geist! Wo geht die Reise hin?

3 | **Puck**

Über Täler und Höh'n,
Durch Dornen und Steine,
Über Gräben und Zäune,
Durch Flammen und Seen
Wandl' ich, schlüpf' ich – überall,
Schneller als des Mondes Ball.

Der König will sein Wesen nachts hier treiben.
Warnt nur die Königin, entfernt zu bleiben,
Weil Oberon vor wildem Grimme schnaubt,
Dass sie ein indisch Fürstenkind geraubt.
Ein schön'res Wechselkind als dieses Mal, Besaß sie nie.
Voll Neid will diesen Knaben
Als Knappen Oberon nun selber haben.

Sie aber gibt den süßen Fratz nicht her,
Kränzt ihn mit Blümchen und genießt ihn sehr.
Wenn sie sich treffen, sei's am Wiesenbach,
Im Hain, im Sternenschein, da gibt's nur Krach!
So zanken sie zu aller Elfen Schrecken,
Die sich geduckt in Eichelnapfe stecken.

Ihr habt mich wohl erkannt?
Ich werd' der Schabernack der Nacht genannt.
Selbst Oberon lacht über meine Witze,
Wenn ich den vollgefressenen Hengst erhitze,
Indem ich brünstig wiehere als Stute.
Das war eine Stute!
Macht Platz nun, Elfchen, hier kömmt Oberon!

**Musique de scène pour *Le Songe d'une nuit d'été*
de William Shakespeare**

Texte adapté des traductions d'August Wilhelm Schlegel (1798) et
Michael Köhlmeier (2004-2020), textes libres de Max Urlacher et
Martin Bail (FBO)

Narrateur

L'heure du mariage approche à grands pas.
Que faut-il pour une telle fête ?
Mets, boissons, musique – théâtre !
Un concours est lancé.
Le monde entier est une scène,
Et tous les hommes et femmes, de simples comédiens !
On ne joue pas seulement à la cour somptueuse du roi Thésée à
Athènes,
Non, mais aussi à l'extérieur de la ville,
Dans la forêt enchantée du roi des fées, Obéron !

Troll

Eh bien ! Esprit, où errez-vous ainsi ?

Puck

Par la colline, par la vallée,
À travers les buissons, à travers les ronces,
Par les parcs, par les haies,
À travers l'eau, à travers le feu,
J'erre en tous lieux,
Plus rapide que la sphère de la lune.

Le roi donne ici ses fêtes cette nuit.
Veille à ce que la reine ne s'offre pas à sa vue ;
Car Obéron est dans une rage épouvantable,
Parce qu'elle a un aimable enfant volé à un roi de l'Inde.
Elle n'a jamais eu un plus charmant captif ;
Et Obéron jaloux voudrait
Faire de l'enfant un chevalier de sa suite.

Mais elle retient de force l'enfant bien-aimé,
La couronne de fleurs, et en fait toute sa joie.
Chaque fois qu'ils se rencontrent, au bois, près d'une fontaine,
À la clarté du ciel étoilé, le roi et la reine se querellent !
Si bien que tous leurs sylphes effrayés
Se fourrent dans la coupe des glands et s'y cachent.

Tu dis vrai ?
Je suis ce joyeux rôdeur de nuit.
J'amuse Obéron, et je le fais sourire
Quand je trompe un cheval gras et nourri de fèves,
En hennissant comme une pouliche coquette.
C'était une pouliche !
Mais, place, fée ! Voici Obéron qui vient !

**Incidental music to *A Midsummer Night's Dream*
by William Shakespeare**

German text adapted from the translations by August Wilhelm Schlegel
(1798) and Michael Köhlmeier (2004/2020); linking texts by
Max Urlacher and Martin Bail (FBO)

Narrator

The nuptial hour draws on apace.
What is required for such a feast?
Food, drink, music – theatre!
A contest is organised.
All the world's a stage,
And all the men and women merely players!
But the play is not given at King Theseus' splendid court in Athens,
No, but before its gates,
In the enchanted wood of the Fairy King Oberon!

Troll

How now, spirit! Whither wander you?

Puck

Over hill, over dale,
I do wander everywhere,
Swifter than the moon's sphere.

The King doth keep his revels here tonight;
Take heed the Queen come not within his sight,
For Oberon is passing fell and wrath,
Because that she, as her attendant, hath
A lovely boy, stol'n from an Indian king;
She never had so sweet a changeling.
And jealous Oberon would have the child
Knight of his train, to trace the forests wild.

But she perforce withholds the lovèd boy,
Crowns him with flowers, and makes him all her joy.
And now they never meet in grove or green,
By fountain clear, or spangled starlight sheen,
But they do square; that all their elves for fear
Creep into acorn cups, and hide them there.

Thou speak'st aright;
I am that merry wanderer of the night.
I jest to Oberon, and make him smile,
When I a fat and bean-fed horse beguile,
Neighing in likeness of a filly foal.
(That was a mare.)
But room, fairy. Here comes Oberon.

4 | **Oberon**

Ich weiß 'nen Hügel, wo man Quendel pflückt,
Wo aus dem Gras Viol' und Maßlieb nickt,
Wo dicht gewölbt des Geißblatts üpp'ge Schatten
Mit Hagedorn und mit Jasmin sich gatten.
Dort ruht Titania manche Nacht und liegt
Vom Tanz und Lied in Blumen eingewiegt.

Ich netz' ihr Aug' mit dieser Blume Saft,
Der ihr den Kopf voll schnöder Grillen schafft.
Puck, nimm auch du von diesem Saft, und such im Waldeskreis
Ein Mädchen aus Athen, das liebesheiß
Für einen Laffen schwärmt – den selbst du dick,
Doch so, dass gleich sein allererster Blick
Das Mädchen trifft!

Verfahre sorgsam, damit zum Schluss,
Er sie viel mehr als sie ihn lieben muss!
Und triff mich hier beim ersten Hahnenschrei!

5 | **Titania**

Kommt! Einen Reigen, einen Feensang,
Dann auf das Drittel 'ner Minute fort.

Ihr, tötet Raupen in den Rosenknospen!
Ihr andern führt mit Fledermäusen Krieg,
Bringt ihrer Flügel Balg als Beute heim,
Den kleinsten Elfen Röcke draus zu machen.
Und ihr verjagt den Kauz, den Nachtkrakeeler,
Der kreischend über unser Treiben staunt.

Singt mich in Schlaf, und lasst mich ruh'n!

Erste Elfe

Bunte Schlangen, zweigezüngt,
Igel, Molche, fort von hier!
Dass ihr euren Gift nicht bringt
In der Königin Revier!
Fort von hier!

Chor

Nachtigall, mit Melodei, sing in unser Eiapopei,
Dass kein Spruch, kein Zaubерfluch der holden Herrin schädlich
sei.
Nun gute Nacht mit Eiapopei.

Zweite Elfe

Schwarze Käfer, uns umgebt
Nicht mit Summen, macht euch fort!
Spinnen, die ihr künstlich webt,
Webt an einem ander'n Ort!

Chor

Nachtigall, mit Melodei, sing in unser Eiapopei,
Dass kein Spruch, kein Zaubерfluch der holden Herrin schädlich
sei.
Nun gute Nacht mit Eiapopei.

Obéron

Je sais un banc où s'épanouit le thym sauvage,
Où poussent l'oreille d'ours et la violette branlante.
Il est couvert par un dais de chèvrefeuilles vivaces,
De suaves roses musquées et d'égantiers.
C'est là que dort Titania, à certain moment de la nuit,
Bercée dans ces fleurs par les danses et les délices.

Alors je teindrai ses yeux avec le suc de cette fleur,
Et je la remplirai d'odieuses fantaisies.
Prends aussi de ce suc, et cherche à travers le hallier.
Une charmante dame d'Athènes est amoureuse
D'un jeune dédaigneux : mouille les yeux de celui-ci,
Mais veille à ce que le premier être qu'il apercevra
Soit cette dame !

Fais cela avec soin, de manière qu'il devienne
Plus épris d'elle qu'elle n'est éprise de lui !
Et viens me rejoindre sans faute avant le premier chant du coq !

Titania

Allons ! Maintenant une ronde et une chanson féérique !
Ensuite, allez-vous-en pendant le tiers d'une minute.

Les unes, tuer les vers dans les boutons de rose musquée !
Les autres, guerroyer avec les chauves-souris
Pour avoir la peau de leurs ailes,
Et en faire des cottes à mes petits sylphes,
D'autres chasser le hibou, qui la nuit ne cesse de huer,
Effarouché par nos ébats subtils.

Maintenant, endormez-moi de vos chants, et laissez-moi reposer !

Première fée

Vous, serpents tachetés au double dard,
Hérissos épineux, ne vous montrez pas,
Salamandres, orvets, ne soyez pas malfaisants,
N'approchez pas de la reine des fées.

Chœur

Philomèle, avec ta mélodie, accompagne notre berceuse ;
Que ni charme, ni maléfice n'atteigne notre aimable dame.
Et bonne nuit avec notre berceuse.

Deuxième fée

Araignées fileuses, ne venez pas céans ;
Arrière, faucheux aux longues pattes, arrière !
Noirs escarbots, n'approchez pas.
Vers et limaçons, ne faites aucun dégât.

Chœur

Philomèle, avec ta mélodie, accompagne notre berceuse ;
Que ni charme, ni maléfice n'atteigne notre aimable dame.
Et bonne nuit avec notre berceuse.

Oberon

I know a bank where the wild thyme blows,
Where oxlips and the nodding violet grows,
Quite over-canopied with luscious woodbine,
With sweet musk-roses, and with eglantine.
There sleeps Titania sometime of the night,
Lull'd in these flowers with dances and delight.

And with the juice of this I'll streak her eyes,
And make her full of hateful fantasies.
Take thou some of it, and seek through this grove:
A sweet Athenian lady is in love
With a disdainful youth. Anoint his eyes;
But do it when the next thing he espies
May be the lady.

Effect it with some care, that he may prove
More fond on her than she upon her love:
And look thou meet me ere the first cock crow.

Titania

Come, now a roundel and a fairy song;
Then for the third part of a minute, hence;

Some to kill cankers in the musk-rose buds;
Some war with reremice for their leathern wings,
To make my small elves coats; and some keep back
The clamorous owl, that nightly hoots and wonders
At our quaint spirits.
Sing me now asleep;

Then to your offices, and let me rest.

First Fairy

You spotted snakes with double tongue,
Thorny hedgehogs, be not seen;
Newts and blind-worms do no wrong,
Come not near our Fairy Queen.
Hence away!

Chorus

Philomel, with melody, sing in our sweet lullaby:
Never harm, nor spell, nor charm, come our lovely lady nigh;
So good night, with lullaby.

Second Fairy

Weaving spiders, come not here;
Hence, you long-legg'd spinners, hence.
Beetles black, approach not near;
Worm nor snail do no offence.

Chorus

Philomel, with melody, sing in our sweet lullaby:
Never harm, nor spell, nor charm, come our lovely lady nigh;
So good night, with lullaby.

Erste Elfe

Alles gut! Nun auf und fort!
Einer halte Wache dort!

6 | Oberon

Was du wirst erwachend sehn,
Wähl es dir zum Liebchen schön,
Seinetwegen schmacht' und stöhn'.
Sei es Brummbär, Kater, Luchs,
Borst'ger Eber oder Fuchs;
Was sich zeigt an diesem Platz,
Wenn du aufwachst, wird dein Schatz;
Sähst du gleich die ärgste Fratz.

Lysander

Helena!

Demetrius

Hermia!

Puck

Oha, da hab' ich wohl was falsch gemacht!
(*erzählt*)

Hermia soll Demetrius heiraten.

„Ich will aber Lysander!“

„Ja aber wieso denn?“ , fragt Egeus, ihr Vater, „schau dir den Demetrius doch wenigstens mal an!“ Und ich finde, da hat er 'nen Punkt.

„Demetrius ist stark, schön, klug - na ja, zumindest ist er nicht ganz blöd. Und gesund soll er sein nach allem, was man hört.

Aber Hermia bleibt dabei: „Ich will Lysander, Lysander, Lysander!“

Und dann Egeus, ihr Vater: „Demetrius oder Kloster!“ Und dann

Hermia: „Ihr könnt mich alle mal!“ So nach dem Motto „Wo nicht geschieht, was Hermia will, dort will Hermia nicht sein!“ Also

Flucht. „Lysander, kommste mit?“ - „Ja!“

Doch zuvörderst erzählt Hermia ihrer besten Freundin Helena von ihrem Vorhaben... - Fehler! Helena liebt Demetrius. „So kann ich den Demetrius vielleicht für mich gewinnen“, denkt Helena, „wenn ich ihm verrate, was seine Hermia vorhat.“ Ein verkehrtes Herz gibt verkehrte Ratschläge!

Also: Alle vier ab in den Wald - nur, oh weh, jetzt hab' ich dummer Droll statt dem einen dem anderen die Aug' gesalbt. Lysander plötzlich nicht mehr: „Hermia“, sondern: „Helena!“ Helena immer noch: „Demetrius! Bitte bleib doch stehen!
Ich liebe dich!“ Aber Demetrius: „Hermia! Hermia!“

Und Hermia? Grad allein erwachend:

„O hilf, Lysander, hilf mir! Siehst du nicht

Die Schlange, die den Busen mir umflieht?

Nein? Nichts? Nun seh' ich wohl, ich darf nicht weilen:

Dich muss ich oder meinen Tod ereilen.“

Première fée

Maintenant, partons, tout va bien.
Que l'une de nous se tienne à l'écart, en sentinelle !

Obéron

Que l'être que tu verras à ton réveil
Soit par toi pris pour amant !
Aime-le et languis pour lui ;
Quel qu'il soit, once, chat, ours,
Léopard ou sanglier au poil hérissé,
Que celui qui apparaîtra à tes yeux,
Quand tu t'éveilleras, soit ton chéri !
Réveille-toi, quand quelque être vil approchera.

Lysandre

Hélène !

Démétrius

Hermia !

Puck

Ah, j'ai dû faire une erreur !

(*Il raconte*)

Hermia doit épouser Démétrius.

“Mais je veux Lysandre !”

“Pourquoi donc ?”, demande Égée, son père. “Jette au moins un coup d'œil sur ce Démétrius !” Je trouve qu'il marque là un point. “Démétrius est fort, beau, intelligent, du moins il n'est pas complètement idiot. Et il est en bonne santé, dit-on.”

Mais Hermia n'en démord pas : “Je veux Lysandre, Lysandre, Lysandre !”

Son père, Égée, rétorque : “Ce sera Démétrius ou le couvent !”

À quoi Hermia répond : “Allez tous vous faire voir !”

Sa devise est donc : “Là où cela ne se passe pas selon ses désirs, Hermia ne veut pas rester !” Alors, il faut fuir. “Lysandre, viens-tu avec moi ?”

“Oui !”

Mais auparavant, Hermia parle de son projet à sa meilleure amie

Hélène... ce qui est une erreur, car Hélène aime Démétrius.

“Ainsi, je pourrai peut-être conquérir Démétrius pour moi, pense Hélène, si je lui révèle les intentions d'Hermia.” Un cœur tordu donne des conseils tordus.

Donc : tous les quatre, en route pour la forêt ! Mais, sot comme je suis, j'ai oint les yeux de l'un au lieu de l'autre !

Soudain Lysandre n'appelle plus “Hermia !” mais “Hélène !” Celle-ci

continue à appeler “Démétrius !” “Je t'en prie, reste ! Je t'aime.” Mais

Démétrius continue de crier : “Hermia !”

Et Hermia ? Elle se réveille, seule :

“Au secours, Lysandre, au secours ! Tâche

D'arracher ce serpent qui rampe sur mon sein !

Non ? Alors je vois bien que vous n'êtes pas près de moi :

Il faut que je trouve sur-le-champ ou la mort ou vous. ”

First Fairy

Hence away! Now all is well.
One aloof stand sentinel.

Oberon

What thou seest when thou dost wake,
Do it for thy true love take;
Love and languish for his sake.
Be it ounce, or cat, or bear,
Pard, or boar with bristled hair,
In thy eye that shall appear
When thou wak'st, it is thy dear.
Wake when some vile thing is near.

Lysander

Helena!

Demetrius

Hermia!

Puck

Gosh, I must have done something wrong!
(*narrating*)

Hermia is to marry Demetrius.

‘But I want Lysander!’

‘Why?’ asks Egeus, her father. ‘At least take a look at Demetrius!’ I think he has a point there. ‘Demetrius is strong, handsome, clever and, well, at least he's not completely stupid. And he's supposed to be wholesome, from everything one hears.’

Yet Hermia persists: ‘But I want Lysander, Lysander, Lysander!’

And then her father says: ‘Demetrius or the cloister!’

And Hermia says: ‘You can all go to hell!’

In other words, ‘Anywhere something Hermia doesn't want is going on, Hermia doesn't want to be there.’

So she'll run away.

‘Lysander, are you coming with me?’

‘Yes.’

But first Hermia tells her best friend Helena about her plan . . . Big

mistake! Helena is in love with Demetrius.

‘Maybe I can win Demetrius over,’ Helena thinks, ‘if I tell him what his Hermia is up to . . .’ A heart on the wrong track gives wrong advice.

So, all four of them set off into the forest; but, oh dear, silly Puck that I am, now I've put the juice in the wrong one's eyes. Lysander suddenly no longer cries ‘Hermia’, but ‘Helena!’ Helena still cries ‘Demetrius!’ Demetrius, likewise, still cries ‘Hermia!’

And Hermia? She's just waking up alone right now:

‘Help me, Lysander, help me! Do thy best

To pluck this crawling serpent from my breast!

No? Then I well perceive you are not nigh.

Either death or you I'll find immediately.’

Welch hausback'nes Volk macht sich hier breit,
So nah an der Wiege unserer Königin?
Was? Wie? Gibt's ein Schauspiel?
Ich will Hörer sein.

Nein, keine Schauspieler, eine Schar von Handwerksleuten,
Die mühsam kaum ihr täglich' Brot erbeuten,
Zusammenkommt und hier ein Stück probiert,
So sie auf Theseus' Hochzeitstage einstudiert.
(*erzählt*)

„Pyramus und Thisbe“ probieren sie. Und sie probieren seltsam!
„Die Damen...“, sagt Zettel, der Weber, der den Pyramus spielt,
aber auch die Thisbe spielen möchte; am liebsten möchte er alle
Rollen spielen...

„Die Damen...“, sagt also jener Zettel,

„Was ist mit den Damen?“

„Die Damen werden sich erschrecken!“

„Wieso?“

„Der Löwe!“

Es gibt einen Löwen, das gefällt mir – den Löwen will der Zettel
natürlich ...

„Ha, lasst mich den Löwen auch spielen!“ - aber den Löwen spielt
Schnock, der Schreiner. Ja? Alles klar? Schnock, der Schreiner,
Löwe. Zettel, der Weber, Pyramus. Wunderbar!

„Aber der Löwe darf nur ein halbes Kostüm tragen!“, sagt Zettel.

„Damit die Damen nicht denken, der Schnock ist ein echter Löwe.“

Daher müsse man das Kostüm auseinanderschneiden - vorne der

Kopf des Schnock, hinten der Hintern des Löwen. Oder umgekehrt.

„Und brüllen bitte leise!“ Weil, wenn Schnock, der Schreiner,
brüllt, dann fällt selbst ein Löwe in Ohnmacht. - Was für Esel ...

Der ungesalzenste von den Gesellen,
Jener Zettel, der den Pyramus berufen darzustellen,
Tritt von der Bühne' und wartet im Gesträuch;
Ich nutze diesen Augenblick sogleich,
Mit einem Eselskopf ihn zu begaben... lah!

Gleich muss nun Titania erwachen,
Und aus dem Langohr ihren Liebling machen.

Die andern jag' und führ' ich kreuz und quer
Durch Dorn, durch Busch, durch Sumpf, und Wald.
Bald bin ich Pferd, bald Eber, Hund und Bär.
Erschein als Werwolf und als Feuer gar,
Will grunzen wiehern, bellen, brummen, flammen.
Wie Eber, Pferd und Bär zusammen.

Titania

Weckt mich von meinem Blumenbett ein Engel?

Komm, sing noch einmal!
Mein Ohr ist ganz verliebt in deine Melodie!

Puck

Qu'est-ce donc que ces filandreuses brutes qui viennent brailler ici,
Si près du berceau de la reine des fées ?
Quoi ! Une pièce en train ?
Je serai spectateur.

Non, ce ne sont pas des comédiens, mais une
poignée d'artisans
Qui peinent à gagner leur pain quotidien,
Et qui se retrouvent ici pour répéter une pièce
Qu'ils ont montée pour les noces de Thésée.
(*Il raconte*)

Pyrame et Thisbé, c'est ce qu'ils répètent. Et ils répètent de curieuse
façon.

“Les dames...”, dit Bottom, le tisserand qui joue Pyrame, mais qui
voudrait aussi jouer Thisbé ; il aimerait bien jouer tous les rôles.

“Les dames !”, dit donc ce Bottom,

“Qu'est-ce qu'il y a avec ces dames ?”

“Les dames vont être effrayées !”

“Pourquoi ?”

“Le lion !”

Il y a un lion, ça me plaît – le lion, bien sûr, ce Bottom veut...

“Ha, laissez-moi jouer le lion aussi !”, mais c'est Étriqué, le menuisier,
qui joue le lion. Entendu ? C'est clair ? Étriqué, le menuisier, joue le lion.
Bottom, le tisserand, joue Pyrame. C'est merveilleux !

Mais le lion ne doit porter qu'un demi-costume, dit Bottom. Pour que les
dames ne pensent pas qu'Étriqué est un vrai lion ! Il faut donc découper
le costume. Devant, la tête d'Étriqué, derrière, les fesses du lion. Ou
l'inverse.

Et qu'il rugisse tout bas, s'il vous plaît ! Car lorsqu'Étriqué, le menuisier,
rugit, même un lion s'évanouit.

Quels ânes !

Le niais le plus épais de cette stupide bande,
Lequel jouait Pyrame, a quitté la scène
Pendant la représentation et est entré dans un taillis ;
Je l'ai surpris à ce moment favorable,
Et lui ai fixé sur le chef une tête d'âne.

Maintenant je dois réveiller Titania,
Et faire de grandes-oreilles son amoureux.

Je vais vous suivre ; je vais vous faire faire un tour
À travers les marais, les buissons, les fourrés, les ronces.
Tantôt je serai cheval, tantôt chien,
Cochon, ours sans tête, tantôt flamme ;
Et je vais hennir, et aboyer, et grogner, et rugir, et brûler
Tour à tour comme un cheval, un chien, un ours, une flamme.

Titania

Quel est l'ange qui m'éveille de mon lit de fleurs ?

Je t'en prie, gentil mortel, chante encore.
Autant mon oreille est énamourée de ta note,

Puck

What hempen homespuns have we swaggering here,
So near the cradle of the Fairy Queen?
What, a play toward? . . . No, not actors, but . . .

A crew of patches, rude mechanicals,
That work for bread upon Athenian stalls,
Are met together to rehearse a play
Intended for great Theseus' nuptial day.
(*narrating*)

'Pyramus and Thisbe' is what they're rehearsing. And they're rehearsing
in a strange sort of way.

'The ladies', says Bottom, the weaver, who plays Pyramus, but who
would also like to play Thisbe; he would like best to play all the parts.

'The ladies!' says Bottom,

'What about the ladies?'

'The ladies will be frightened!'

'Why?'

'The lion!'

There's a lion, I like that – and, naturally, Bottom wants to be the lion . . .

'Ha, let me play the lion too!', but the lion is played by Snug, the
carpenter. Yes? Is that all clear? Snug the carpenter, the lion. Bottom the
weaver, Pyramus. Splendid!

'But the lion may only wear half a costume!' says Bottom. 'So that the
ladies don't think Snug is a real lion.' That's why the costume has to be
cut through. Snug's head at the front, the lion's backside at the back. Or
the other way round.

'And please roar quietly!' Because when Snug the carpenter roars, even
a lion faints.

What asses . . .

The shallowest thick-skin of that barren sort
Who Pyramus presented in their sport,
Forsook his scene and enter'd in a brake.
When I did him at this advantage take,
An ass's nose I fixed on his head . . . Hee-haw!

When in that moment, so it came to pass,
Titania wak'd, and straightway lov'd an ass.

I followed t'others, led them about a round,
Through bog, through bush, through brake, through brier;
Sometime a horse I was, sometime a hound,
A hog, a headless bear, sometime a fire;
And neigh, and bark, and grunt, and roar, and burn,
Like horse, hound, hog, bear, fire, at every turn.

Titania

What angel wakes me from my flowery bed?

I pray thee, gentle mortal, sing again.
Mine ear is much enamour'd of thy note.

Und auch dein Aussehen fesselt meine Augen;
Gewaltsam zwingt dein schönes Wesen mich,
Beim ersten Blick zum Schwur: Ich liebe dich!
Senfsamem! Bohnenblüte! Mottel! Spinnweb!

Elfen

Hier! Und ich! Und ich! Was sollen wir?

Titania

Gefällig seid und dienstbar diesem Herrn.

Elfen

Heil dir, Sterblicher! Heil! Heil!

Titania

Kommt, führt ihn hin zu meinem Heiligtume,
Mich dünkt, von Tränen blinke Lunas Glanz,
Und wenn sie weint, weint jede kleine Blume
Um einen wild zerriss'nen Mädchenkranz.
Ein Zauber soll des Liebsten Zunge binden:
Wir wollen still den Weg zur Laube finden.

Oberon

Meine Fürstin liebt ein Ungeheuer!
Das geht ja über mein Erwarten schön.
Doch hast du auch den Jüngling von Athen,
Wie ich dir auftrug, mit dem Saft bestrichen?

Demetrius

Helena!

Lysander

Helena!

Oberon

... und Hermia? Puck! Was tatest du?
Blume mit dem Purpurschein,
Die Cupidos Pfeile weih'n,
Senk dich in sein Aug' hinein;
Wenn er sieht sein Liebchen fein,
Dass sie glorreich ihm erscheine',
Dann kehren wieder nach Athen zurück
Die Liebenden, vereint zu stetem Glück.

10 | **Oberon**

Jetzt fängt mich doch Titanias Wahnsinn an zu dauern.
Nun, da der indisch' Knabe mein ist, sei ihr Aug'
Von dieser hässlichen Verblendung frei.
Puck, nimm diese fremde Larve
Vom Kopfe des Gesellen;
Auf dass er mit den andern hier, erwachend,
Sich wieder heimbegebe nach Athen
Und alle der Geschichten dieser Nacht
Nur wie der Launen eines Traums gedenken.
Nun lös' ich dich, du meine Elfenkönigin.

Autant mes yeux sont captivés par ta forme,
Et la force de ton brillant mérite m'entraîne, malgré moi,
À la première vue, à dire, à jurer que je t'aime.
Fleur des Pois ! Toile d'Araignée ! Phalène ! Grain de Moutarde !

Fées

Où faut-il que nous allions ?

Titania

Soyez aimables et courtois pour ce gentilhomme.

Fées

Salut, mortel ! Salut ! Salut ! Salut !

Titania

Allons, escortez-le, conduisez-le à mon berceau.
La lune, il me semble, regarde d'un œil humide ;
Et, quand elle pleure, les plus petites fleurs pleurent,
Se lamentant sur quelque virginité violée.
Enchaînez la langue de mon bien-aimé ;
Conduisez-le en silence.

Obéron

Ma maîtresse est amoureuse d'un monstre.
Cela s'arrange mieux encore que je ne pouvais l'imaginer.
Mais as-tu mouillé les yeux de l'Athénien
Avec le philtre d'amour, ainsi que je te l'ai dit ?

Démétrius

Hélène !

Lysandre

Hélène !

Obéron

... et Hermia ? Puck ! Qu'as-tu fait ?
Fleur de nuance pourprée,
Blessée par l'archer Cupidon,
Pénètre la prune de ses yeux.
Quand il cherchera son amante,
Qu'elle brille, splendide,
Et ces amants retourneront à Athènes
Dans une union qui ne finira qu'avec leur vie.

Obéron

Je commence maintenant à prendre en pitié sa folie.
Et maintenant que j'ai l'enfant, je vais mettre un terme
À l'odieuse erreur de ses yeux.
Toi, gentil Puck, enlève ce crâne emprunté
De la tête de ce rustre Athénien ;
Afin que, s'éveillant avec les autres,
Il s'en retourne comme eux à Athènes,
Ne se rappelant les accidents de cette nuit
Que comme les tribulations d'un mauvais rêve.
Mais d'abord je vais délivrer la reine des fées.

So is mine eye enthralled to thy shape;
And thy fair virtue's force perforce doth move me,
On the first view, to say, to swear, I love thee.
Peaseblossom! Cobweb! Moth! and Mustardseed!

Fairies

Ready! And !! And !! What shall we do?

Titania

Be kind and courteous to this gentleman.

Fairies

Hail, mortal! Hail! Hail! Hail!

Titania

Come, wait upon him; lead him to my bower.
The moon, methinks, looks with a watery eye,
And when she weeps, weeps every little flower,
Lamenting some enforced chastity.
Tie up my love's tongue,
Bring him silently.

Oberon

My mistress with a monster is in love!
This falls out better than I could devise.
But hast thou yet latch'd the Athenian's eyes
With the love-juice, as I did bid thee do?

Demetrius

Helena!

Lysander

Helena!

Oberon

... and Hermia? Puck! What hast thou done?
Flower of this purple dye,
Hit with Cupid's archery,
Sink in apple of his eye.
When his love he doth espy,
Let her shine as gloriously as the Venus of the sky.
And back to Athens shall the lovers wend,
With league whose date till death shall never end.

Oberon

Titania's dotage I begin to pity.
And now I have the boy, I will undo
This hateful imperfection of her eyes.
And, gentle Puck, take this transformèd scalp
From off the head of this Athenian swain,
That he awaking when the other do,
May all to Athens back again repair,
And think no more of this night's accidents
But as the fierce vexation of a dream.
But first I will release the Fairy Queen.

Sei, als wäre nichts gescheh'n!
Sieh, wie du zuvor geseh'n!
So besiegt zu hohem Ruhme
Cynthias Knospe Amors Blume.
Nun, holde Königin! Wacht auf, Titania!

Musik!

Nun kommt, Gemahlin! Hand in Hand gefügt,
Und dieser Schläfer Ruheplatz gewiegt!
Die Freundschaft zwischen uns ist nun erneut:
Wir tanzen morgen Mitternacht erfreut
In Theseus' Hause bei der Festlichkeit
Und segnen es mit aller Herrlichkeit.
Auch werden dort vermählt zu gleicher Zeit
Die Paare hier in Wonn' und Fröhlichkeit.

12 | Puck

Der Prolog ist fertig, meine Damen und Herren.
„Pyramus und Thisbe“ sehr frei interpretiert...
Vorhang auf!

Die hohen Leut', sie spotten über uns're vierschrotigen
Handwerker,
Für die der Geist wohl nie ein Werkzeug war.
Doch mich greift's an.
Gut gebrüllt, Löwe! Gut gerannt, Thisbe! Da kommt schon
Pyramus.

Pyramus entdeckt der Thisbe Mantel voll mit Blut.
„Meine Thisbe tot?
Oh nein! Aus! Vorbei! Schwert!“

Thisbe kommt. Sie ist nicht tot. Thisbe lebt!
Der Löw' ihr'n Mantel nur in seinen Rachen nahm
Und ließ mit Blut befleckt ihn liegen.
„Doch was ist mein Leben ohne Pyramus!“, seufzt sie.
„O Not!
Nun, Dolch, mach' fort,
Ich scheide gern.“

Tot, tot, tot!

Es beliebt den feinen Leuten nicht, den Epilog zu sehen. „Waren wir nicht gut?“, fragen die Handwerker, als der Vorhang fällt. „Euer Stück war ein großer Erfolg! Nur das Publikum ist durchgefallen. Lieber Herr Bälgenflicker Flaut, Herr Kesselflicker Schnauz, Schneider Schlucker, Schreiner Schnock, Weber Zettel und natürlich sehr geehrter Herr Zimmermann Squenz, ihr werdet euer Können verfeinern und an eure Kinder weitergeben. Und wenn sich dieses Athener Publikum hier nicht grundlegend ändert, dann werden die Kinder eurer Kindeskinde eines Tages dieses Land hier verlassen, um auf einer fernen Insel vor einem besser'n Publikum zu spielen. Und dort auf dieser fernen Insel, in einem Städtchen mit dem Namen Stratford-upon-Avon, dort werdet ihr die Geschichte dieser Nacht weiterspinnen und dort werden eure fernen Nachfahren

Sois comme tu as coutume d'être ;
Vois comme tu as coutume de voir ;
La fleur de Diane a sur la fleur de Cupidon
Cette influence et ce bienheureux pouvoir.
Allons, ma Titania ; éveillez-vous, ma douce reine.

Musique !

Viens, ma reine, donne-moi la main,
Et remuons sous nos pas le berceau de ces dormeurs.
Toi et moi, maintenant, nous sommes de nouveau amis ;
Demain, à minuit, nous exécuterons solennellement
Des danses triomphales dans la maison du duc Thésée,
Et par nos bénédictions nous y appellerons la plus belle postérité.
Là, ces deux couples d'amants fidèles seront
Unis en même temps que Thésée, pour la joie de tous.

Puck

Le prologue est prêt, mesdames et messieurs.
Pyrame et Thisbé, très librement interprété...
Que le rideau se lève !

Le beau monde se moque de nos artisans lourdauds,
Pour qui l'esprit n'a jamais été un outil.
Mais moi, cela me touche.
Bien rugé, lion ! Bien couru, Thisbé ! Voici Pyrame qui arrive.

Pyrame découvre le manteau de Thisbé plein de sang.
“Ma Thisbé, morte ?
Oh non ! C'est fini ! Terminé ! L'épée !”

Thisbé arrive. Elle n'est pas morte. Thisbé vit !
Le lion a seulement pris son manteau dans sa gueule
Et l'a laissé taché de sang.
“Mais comment vivre sans Pyrame !” soupire-t-elle.
“Oh, misère !
Dague, fais ton œuvre,
Je pars volontiers.”

Morte, morte, morte !

Les gens raffinés n'ont pas envie de voir l'épilogue. “N'avons-nous pas été bons ?” demandent les artisans, tandis que le rideau tombe. Ah, que puis-je dire maintenant ? C'est... ce n'est pas votre faute, c'est celle du public. Chers messieurs, le raccommodeur de soufflets Flûte, le chaudronnier Groin, le tailleur Meurt-de-faim, le menuisier Étriqué, le tisserand Bottom et, bien sûr, très cher monsieur le charpentier Lecoing, vous allez affiner votre savoir-faire et le transmettre à vos enfants. Et si le public d'Athènes ici présent ne change pas radicalement, les enfants de vos petits-enfants quitteront un jour ce pays pour aller jouer dans une île lointaine devant un meilleur public. Et là-bas, dans cette île lointaine, dans une petite ville appelée Stratford-sur-Avon, vous continuerez à développer l'histoire de cette nuit, et vos lointains descendants y donneront naissance à un fils qui, cent cinquante ans

Be as thou wast wont to be;
See as thou was wont to see.
Dian's bud o'er Cupid's flower
Hath such force and blessed power.
Now, my Titania, wake you, my sweet queen.

Sound, music!

Come, my queen, take hands with me,
And rock the ground whereon these sleepers be.
Now thou and I are new in amity,
And will tomorrow midnight solemnly
Dance in Duke Theseus' house triumphantly,
And bless it to all fair prosperity:
There shall the pairs of faithful lovers be
Wedded, with Theseus, all in jollity.

Puck

Gentles, the Prologue is address'd.
‘Pyramus and Thisbe’ interpreted very freely . . .
Curtain up!

The high and mighty mock our hard-handed men that work in Athens
here,
Which never labour'd in their minds till now.
But it affronts me.
Well roared, lion! Well run, Thisbe! Pyramus draws near the wall.

Pyramus discovers Thisbe's mantle all stained with blood.
‘My Thisbe dead?
Oh no! Out, sword!’

Thisbe comes. She is not dead. Thisbe lives!
The lion only took her cloak in his jaws
And left it stained with blood.
‘But what is my life without Pyramus!’ she sighs.
‘Oh misery!
Come, blade, my breast imbrue,
I'll gladly part.’

Dead, dead, dead!

It does not please the fine folk to see the epilogue. ‘Were we not good?’ ask the mechanicals as the curtain falls. ‘Your play was a great success! It was just the audience that flopped. Dear Mr Flute the bellows-mender, Mr Snout the tinker, Mr Starveling the tailor, Mr Snug the joiner, Mr Bottom the weaver and of course dear Mr Quince the carpenter, you will hone your skills and pass them on to your children. And if this Athenian audience here does not change fundamentally, then the children of your children's children will one day leave this country to play to a better audience on a distant island. And there on that distant island, in a small town called Stratford-upon-Avon, you will carry on spinning tonight's tale, and there your distant descendants will give birth to a son, and he will inspire a composer 150 years later, and he in turn will inspire 200 years later . . .’

einen Sohn zur Welt bringen, und der wird 150 Jahre später einen Musikanten inspirieren und der wird wiederum 200 Jah..."

Philostrat

Entschuldigung, was wird denn nun gewünscht?

Puck

Ach so, ja, Entschuldigung! Keinen Epilog. Die Athener fordern einen Bergamasker Tanz!

13 | **Puck**
Die Mitternacht rief zwölf mit eh'rner Zunge.
Zu Bett, Verliebte! Bald ist's Geisterzeit.
Noch vierzehn Tage lang soll diese Festlichkeit
Sich jede Nacht erneu'n mit Spuk und Lustbarkeit.

14 | **Puck**
Jetzt beheult der Wolf den Mond,
Durstig brüllt im Forst der Tiger.
Jetzo gähnt Gewölb' und Grab,
Und, entschlüpft den kalten Mauern,
Sieht man Geister auf und ab,
Sieht am Kirchhofszaun sie lauern.
Und wir Elfen, die mit Tanz
Hekates Gespann umhüpfen
Und, gescheucht vom Sonnenglanz,
Träumend gleich ins Dunkel schlüpfen,
Schwärmen jetzo. Keine Maus
Störe dies geweihte Haus!

15 | **Oberon**
Bei des Feuers mattem Flimmern,
Geister, Elfen, stellt euch ein!
Tanzet in den bunten Zimmern
Manchen leichten Ringelreih'n!
Singt nach meiner Lieder Weise!
Singet, hüpfet, lose, leise!

Wirbelt mir mit zarter Kunst
Eine Not' auf jedes Wort;
Hand in Hand, mit Feengunst,
Singt und segnet diesen Ort.

Elfen

Bei des Feuers mattem Flimmern,
Geister, Elfen, stellt euch ein!
Tanzet in den bunten Zimmern
Manchen leichten Ringelreih'n!
Singt nach seiner Lieder Weise!
Singet, hüpfet, lose, leise!

Erste Elfe

Wirbelt mir mit zarter Kunst
Eine Not' auf jedes Wort;
Hand in Hand, mit Feengunst,
Singt und segnet diesen Ort.

plus tard, inspirera un musicien qui, à son tour, deux cents ans plus tard...

Philostrate

Pardon, que veut-on, alors ?

Puck

Ah oui, pardon. Pas d'épilogue. Les Athéniens réclament une bergamasque !

Puck
La langue de fer de minuit a compté douze.
Amants, au lit ! Voici presque l'heure des fées.
Célébrons pendant quinze jours cette solennité
Au milieu des fêtes nocturnes et de plaisirs toujours nouveaux.

Puck
Voici l'heure où le loup hurle à la lune,
Tandis que le lourd laboureur ronfle.
Voici l'heure de la nuit
Où les tombes, toutes larges béantes,
Laissent chacune échapper leur spectre,
Pour qu'il erre par les chemins de l'église.
Et nous, fées, qui courons
Avec le char de la triple Hécate,
Fuyant la présence du soleil
Et suivant l'ombre comme un rêve,
Nous voici en liesse. Pas une souris
Ne troublera cette maison sacrée.

Obéron
Faites en cette maison rayonner la lumière
Du foyer mort ou assoupi ;
Que tous les elfes et les esprits féériques
Gambadent aussi légers que l'oiseau sur l'épine,
Et chantent avec moi une ariette,
En dansant légèrement.

Redites d'abord la chanson par cœur.
Sur chaque parole nous fredonnerons une note
En nous tenant par la main avec la grâce féérique,
Et nous bénirons ces lieux.

Fées

Faites en cette maison rayonner la lumière
Du foyer mort ou assoupi ;
Que tous les elfes et les esprits féériques
Gambadent aussi légers que l'oiseau sur l'épine,
Et chantent avec moi une ariette,
En dansant légèrement.

Première fée

Redites d'abord la chanson par cœur.
Sur chaque parole nous fredonnerons une note
En nous tenant par la main avec la grâce féérique,
Et nous bénirons ces lieux.

Philostrate

Excuse me, what is the point of this?

Puck

Oh, yes, sorry. No epilogue. The Athenians call for a Bergomask dance!

Puck
The iron tongue of midnight hath told twelve.
Lovers, to bed; 'tis almost fairy time.
A fortnight hold we this solemnity
In nightly revels and new jollity.

Puck
Now the hungry lion roars,
And the wolf howls the moon.
Now it is the time of night
That the graves, all gaping wide,
Every one lets forth his sprite,
In the church-way paths to glide.
And we fairies, that do run
By the triple Hecate's team
From the presence of the sun,
Following darkness like a dream,
Now are frolic; not a mouse
Shall disturb this hallow'd house.

Oberon
Through this house give glimmering light,
By the dead and drowsy fire.
Every elf and fairy sprite
Hop as light as bird from brier,
And this ditty after me,
Sing and dance it trippingly.

First rehearse your song by rote,
To each word a warbling note;
Hand in hand, with fairy grace,
Will we sing, and bless this place.

Fairies

Through this house give glimmering light,
By the dead and drowsy fire.
Every elf and fairy sprite
Hop as light as bird from brier,
And this ditty after me,
Sing and dance it trippingly.

First Fairy

First rehearse your song by rote,
To each word a warbling note;
Hand in hand, with fairy grace,
Will we sing, and bless this place.

Elfen

Bei des Feuers mattem Flimmern,
Geister, Elfen, stellt euch ein!
Tanzet in den bunten Zimmern
Manchen leichten Ringelreih'n!
Singt nach seiner Lieder Weise!
Singet, hüpfet, lose, leise!

Oberon

Nun, bis Tages Wiederkehr,
Elfen, schwärmt im Haus umher!
Kommt zum besten Brautbett hin,
Dass es Heil durch uns gewinn!
Das Geschlecht, entsprossen dort,
Sei gesegnet immerfort;
Jedes dieser Paare sei
Ewiglich im Lieben treu;
Ihr Geschlecht soll nimmer schänden
Die Natur mit Feindeshänden.
Elfen, sprengt durchs ganze Haus
Tropfen heil'gen Wiesentaust!
Jedes Zimmer, jeden Saal
Weiht und segnet allzumal!
Friede sei in diesem Schloss
Und sein Herr ein Glücksgenosst!

Nun genug,
Fort im Sprung,
Treff mich in der Dämmerung!

Elfen

Nun genug,
Fort im Sprung,
Treff ihn in der Dämmerung!

Puck

If we shadows have offended,
Think but this, and all is mended,
That you have but slumber'd here
While these visions did appear.
And this weak and idle theme,
No more yielding but a dream,
Gentles, do not reprehend;
If you pardon, we will mend.
And, as I am an honest Puck,
If we have unearned luck
Now to 'scape the serpent's tongue,
We will make amends ere long;
Else the Puck a liar call.

Nun, gute Nacht!
Das Spiel zu enden,
Begrüßt uns mit gewog'nen Händen!

Fées

Faites en cette maison rayonner la lumière
Du foyer mort ou assoupi ;
Que tous les elfes et les esprits féeriques
Gambadent aussi légers que l'oiseau sur l'épine,
Et chantent avec moi une ariette,
En dansant légèrement.

Obéron

Maintenant, jusqu'à la pointe du jour,
Que chaque fée erre dans le palais de Thésée.
Nous irons, nous, au plus beau lit nuptial,
Et nous le bénirons,
Et la famille engendrée là
Sera toujours heureuse.
Désormais ces trois couples
S'aimeront toujours fidèlement ;
Et les stigmates de la nature
Ne s'attacheront pas à leur famille.
Fées, répandez partout
La rosée sacrée des champs ;
Et bénissez chaque chambre,
En remplissant ce palais de la paix la plus douce.
Que la sécurité y règne à jamais
Et que le maître en soit béni !

Filons ;
Ne nous arrêtons pas ;
Et retrouvons-nous à la pointe du jour.

Fées

Filons ;
Ne nous arrêtons pas ;
Et retrouvons-nous à la pointe du jour.

Puck

Ombres que nous sommes, si nous avons déçu,
Figurez-vous seulement (et tout sera réparé)
Que vous n'avez fait qu'un somme,
Pendant que ces visions vous apparaissaient.
Ce thème faible et vain,
Qui ne contient pas plus qu'un songe,
Gentils spectateurs, ne le condamnez pas ;
Nous ferons mieux, si vous pardonnez.
Oui, foi d'honnête Puck,
Si nous avons la chance imméritée
D'échapper aujourd'hui au sifflet du serpent,
Nous ferons mieux avant longtemps,
Ou tenez Puck pour un menteur.

Sur ce, bonsoir, vous tous.
Donnez-moi toutes vos mains,
Si nous sommes amis.

Traduction : Dennis Collins (d'après François-Victor Hugo)

Fairies

Through this house give glimmering light,
By the dead and drowsy fire.
Every elf and fairy sprite
Hop as light as bird from brier,
And this ditty after me,
Sing and dance it trippingly.

Oberon

Now, until the break of day,
Through this house each fairy stray.
To the best bride-bed will we,
Which by us shall blessèd be;
And the issue there create
Ever shall be fortunate.
So shall all the couples three
Ever true in loving be;
And the blots of Nature's hand
Shall not in their issue stand.
With this field-dew consecrate,
Every fairy take his gait,
And each several chamber bless,
Through this palace, with sweet peace;
And the owner of it blest.
Ever shall in safety rest!

Trip away;
Make no stay;
Meet me all by break of day!

Fairies

Trip away;
Make no stay;
Meet we all by break of day!

Puck

If we shadows have offended,
Think but this, and all is mended,
That you have but slumber'd here
While these visions did appear.
And this weak and idle theme,
No more yielding but a dream,
Gentles, do not reprehend;
If you pardon, we will mend.
And, as I am an honest Puck,
If we have unearned luck
Now to 'scape the serpent's tongue,
We will make amends ere long;
Else the Puck a liar call.

So, good night unto you all.
Give me your hands, if we be friends,
And Robin shall restore amends.

WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation, translation of linking sections: Charles Johnston¹

¹ The German text for this production was naturally based on Schlegel's classic translation, which sometimes diverges from Shakespeare, even in matters of line count. Every attempt has been made here not to modify Shakespeare's familiar English, with only very occasional minor changes of tense or of a couple of words to enable the reader to follow the condensed sequence of events in the version recorded.



Freiburger Barockorchester, Pablo Heras-Casado – Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Piano Concertos

Kristian Bezuidenhout, fortepiano

Nos. 2 & 5 'Emperor'

CD HMM 902411

N. 4 & Coriolan / Prometheus Overtures

CD HMM 902413

Nos. 1 & 3

CD HMM 902412

Triple Concerto

Piano Trio Op. 36 [Symphony No. 2]

Isabelle Faust, violin

Jean-Guihen Queyras, cello

Alexander Melnikov, fortepiano

CD HMM 902419

Symphony No. 9 'Choral'

Choral Fantasy

Kristian Bezuidenhout, fortepiano

Christiane Karg, Sophie Harmsen,

Werner Güra, Florian Boesch,

Zürcher Sing-Akademie

2 CD HMM 902431.32



FRANZ SCHUBERT

Symphonies Nos. 3 & 4

CD HMC 902154

Symphonies Nos. 5 & 7 'Unfinished'

CD HMM 902694

FELIX MENDELSSOHN

Piano Concerto No. 2

Symphony No. 1

Kristian Bezuidenhout, fortepiano

CD HMM 902369

Symphonies Nos. 3 & 4

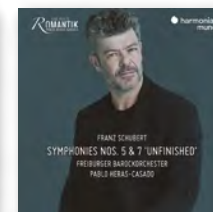
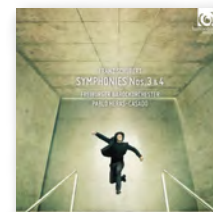
CD HMC 902228

Violin Concerto - The Hebrides

Symphony No. 5 'Reformation'

Isabelle Faust, violin

CD HMM 902325



ROBERT SCHUMANN

Violin, Cello & Piano Concertos

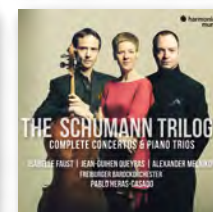
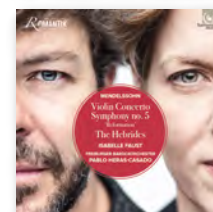
Piano Trios

Isabelle Faust, violin

Jean-Guihen Queyras, cello

Alexander Melnikov, fortepiano

3 CD + BLURAY HMX 2904095.98





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2025

Enregistrement : mai 2023, Konzerthaus, Fribourg-en-Brisgau et Forum, Merzhausen (Allemagne)

Réalisation : Teldex Studio Berlin

Direction artistique : Martin Sauer

Prise de son : René Möller et Benedikt Schröder

Montage : Martin Sauer et Jupp Wegner

Mixage : Martin Sauer et Benedikt Schröder

Mastering : Jupp Wegner

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : John Simmons, *Titania*, 1866, © Bristol Museums, Galleries & Archives / Bridgeman Images

Photos : Daniel Dittus © Elbphilharmonie

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

rias-kammerchor.de

barockorchester.de

pabloherascasado.com